

*Association des Résidents des Pléiades*



# Sommaire

1	<i>Édito</i>
2-4	<i>Fanny et Mathias Vaucher, danseurs</i>
5	<i>La St-Jean en photo</i>
6-8	<i>Les Black.MetallShapers</i>
9	<i>La St-Nicolas en photo</i>
10-12	<i>Entretien avec Cristian Rosatti</i>
13	<i>Le Biogaz</i>

# Agenda 2016

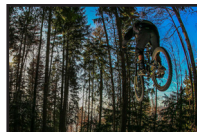
<i>27 Mai</i>	<i>Assemblée Générale 2016</i>
<i>11 Juin</i>	<i>Saint-Jean</i>
<i>3 Décembre</i>	<i>Saint-Nicolas</i>

## Osons espérer le changement!

Une année encore de passée. La neige a fondu, les fleurs réapparaissent timidement, se fauflant entre les brins d'herbe encore un peu alourdie par la neige fraîchement fondue, et parsèment les prés de teintes pastelles, prélude à la blancheur de mai. A nouveau célébrée à Montreux, cette dernière est responsable du flot d'amoureux de la montagne qui déferle sur les Pléiades au printemps, assurant des entrées importantes au Montreux Vevey Riviera par l'afflux des voyageurs.



Le long de cette ligne justement, proche du terminus, deux jeunes envoûtent public et professionnels du monde de la danse. Mathias et Fanny Vaucher, passionnés, ont choisi de faire de cet art leur quotidien. Puis sans transition, vous dévalerez la face sud-ouest des Pléiades aux côtés des BlackMetaulShapers, d'autres jeunes, engagés et dynamiques, qui ont permis la création d'une piste de vélo de descente rapide et parfois acrobatique. Ils ont plein d'idées pour développer la région autour du VTT et de ses proches cousins et sont déjà en contact avec Cristian Rosatti, responsable de la gare de Blonay, qui lui aussi pense que notre montagne mérite mieux.



Ces portraits choisis montrent que notre région peut compter sur des jeunes et moins jeunes motivés. Si cette saison d'hiver ne restera pas dans les annales par sa quantité de neige, la coopérative aura, pour la première fois depuis longtemps, accepté de laisser les pistes ouvertes une semaine de plus. C'est peut-être le signe d'une flexibilité nouvelle ? Nous le savons tous, le climat change, il devient plus capricieux, autoritaire, moins prévisible et ne suit plus nécessairement le calendrier. Il est temps que les Hommes se calquent sur lui et arrête d'espérer que la neige sera présente durant les semaines d'ouvertures officielles. Il est temps d'espérer le changement. Il est temps d'innover, d'oser dévier des façons de faire quasi millénaires aux Pléiades. C'est à ce prix que nous pourrions faire vivre ce lieu et donner raison à ceux qui y croient.

Anne-Laure Emmenegger

### Annonce

Le comité cherche à se renouveler et aimerait accueillir un représentant des résidents secondaires et/ou un jeune habitant dynamique. N'hésitez pas, rejoignez-nous, la tâche n'est pas insurmontable et le plaisir important.

# Fanny et Mathias Vaucher, danseurs



© Fiona & Nathan Photographie

Il entre sur scène avec l'assurance d'un prédateur, le profil aquilin, le pied effleurant le sol sans un bruit, le dos vertigineusement droit. Sans même tourner le regard vers eux, il a déjà fait des spectateurs ses proies du soir. La salle est immédiatement envoûtée par le danseur qui se présente face à eux, car il a le pouvoir hypnotique de captiver avant de danser. La musique commence, s'emballe et semble animer un corps enfin prêt à raconter son histoire.

Quelques instants plus tôt, l'énergie et la fougue d'une dizaine d'adolescents bougeant sur des rythmes syncopés chauffent l'atmosphère. Parmi eux, une fille se démarque par la précision et la vitesse de ses mouvements qui font virevolter ses longs cheveux blonds. La dégaîne fière, comme si elle nous mettait au défi, son expression et ses contorsions ont à la fois quelque chose d'intimidant et de fascinant.

Lui, c'est Mathias, 17 ans.

Elle, c'est Fanny, 15 ans, la soeur de Mathias.

À les voir dans la rue ou dans le train qui les mène à Lally, lui dissimulé sous son large chapeau, esquissant quelques mouvements au rythme que lui dictent ses écouteurs, elle discrète, sans doute un peu timide, on peine à croire qu'ils aient fait d'un art du spectacle leur passion. Mais c'est oublier qu'eux, c'est sur scène, en studio et partout où la danse est possible qu'ils s'expriment et partagent un peu de leur âme. Les voir danser, c'est un peu faire leur connaissance.

Un dimanche de mars où le soleil laisse présager le printemps, nous les retrouvons autour d'un thé et d'une tranche de tarte au restaurant des Pléiades pour discuter de leur passion et de leur parcours. Qu'on parle d'eux ne les dérange pas, pourvu que cela participe à légitimer leur choix de vie et à valoriser la danse...

## Morceaux choisis d'une conversation à bâtons rompus

*Comment êtes-vous arrivés à la danse?*

M: J'ai d'abord fait de la « danse éveil » puis du cirque à Méli-Mélo à St-Légier. J'ai commencé des cours de danse en 2005 à l'Atelier du Loft, mais je me suis réellement « éveillé » à la danse en 2012. Avant ça, ce n'était qu'un loisir. C'est notre mère qui nous a incités à faire de la danse. Je sais qu'elle aurait aimé en faire plus sérieusement durant sa jeunesse.

F: J'ai d'abord commencé par faire de la gym. J'étais plutôt bonne, mais ma prof était très sévère et j'ai vite été dégoûtée. La gym n'était pas un milieu ni une manière de s'exprimer qui me correspondait. J'ai donc suivi les pas de mon frère qui faisait déjà de la danse.

*Justement, qu'est-ce qui différencie la gym de la danse selon vous?*

M: Ce sont deux choses bien différentes. La gym n'est pas dansée, mais exécutée.

Mais dans la danse, on trouve aussi des styles qui sont plutôt du côté de l'exécution et d'autres du côté de l'expression libre. Par exemple, en classique on applique des enchaînements entraînés et exécutés des centaines de fois. Au contraire du Hip Hop, qui est à mon sens le moyen d'expression le plus personnel.



© Fiona & Nathan Photographie

*Jusqu'à maintenant vous avez touché à plusieurs styles de danse. Est-ce qu'il y en a un que vous préférez?*

M: J'ai commencé par le classique et puis je suis vite passé au contemporain, car c'était un style qui me correspondait plus. Et un jour, j'ai vu des cours de Break dance et je me suis dit: « Ça ! Il faut que j'essaie ! » Pour les styles Hip Hop je n'ai jamais vraiment pu en faire, faute de temps, mais j'y attache beaucoup d'importance. J'aimerais en pratiquer plus sérieusement ces prochaines années.

F: Moi, j'ai commencé par le contemporain. Et puis souvent, en attendant qu'on vienne nous chercher, je regardais le cours de break de mon frère qui finissait après le mien. J'ai grave kiffé. J'ai alors commencé les styles Hip Hop. Ce sont les styles où je me retrouve le plus. Ensuite, j'ai finalement dû me mettre au classique.



© Fiona & Nathan Photographie

*On est donc obligé de passer par le classique?*

M: A mon avis, le classique, c'est un peu le solfège de la danse. C'est important de le pratiquer. Avec le temps, on développe une rigueur, une musculature et une coordination qui sont très utiles pour les autres styles. Une fois qu'on a répété ces bases, on a plus de liberté. Mais c'est clair que le classique peut être moins captivant.

F: C'est vrai que le classique est essentiel pour être polyvalent ! Si tu veux aller loin, il faut toucher à tout ! Mais effectivement j'ai mis du temps à y accrocher.

*Dites-nous un mot sur votre école de danse, L'Atelier du Loft, à Vevey?*

M: A la suite de la dissolution de la compagnie Nomade, Florence Faure et Serge Campardon ont ouvert l'école de danse l'Atelier le Loft, on a eu une chance énorme d'avoir pu débiter dans cette école dirigée par Florence.

Dans l'école, il n'y a pas de mauvaise concurrence entre les élèves. L'encadrement est très professionnel et aussi très exigeant, ce qui ne permet aucune prise de tête. Dans la région, il y a peu d'écoles offrant une telle diversité de styles de danse. Je la conseille.

*Vous avez tous les deux pu profiter du programme Sport-Art-Etudes (SAE) mis en place pour les danseurs, grâce notamment à la directrice du Loft, Florence Faure, et au directeur des écoles de La Tour-de-Peilz, Marc Ducret (voir 24 Heures du 16 juin 2014). Comment se sont passées vos années scolaires dans ce programme?*

M: Pour moi, c'était difficile. J'étais dans la première volée du programme, c'était un peu une version « bêta ». Nous étions répartis dans des classes normales, mais les autres élèves n'étaient pas toujours concernés ni au courant de nos allègements, ce qui créait quelques tensions. J'étais le seul danseur, de plus j'avais mon propre style, et ça ne plaisait pas.

F: (s'adressant directement à Mathias): Beaucoup d'entre eux avaient des préjugés. Certains ont commencé à te respecter dès le moment où ils ont vu ce que tu faisais sur scène. C'est seulement là qu'ils ont pris conscience que c'était un engagement sérieux... Pour la volée suivante de SAE, une présentation en début d'année a d'ailleurs fait en sorte que les élèves et les profs puissent prendre connaissance de ce que nous faisons.

Pour moi, cette année se passe bien. Les programmes sont mieux organisés, même s'ils restent très chargés.

*Du coup, est-ce que vous pouvez voir vos amis et vous déconnecter de la danse de temps en temps?*

M: On essaie, mais le temps qu'on libère se fait toujours au détriment d'autre chose. La danse est une vraie passion, donc on ne vit pas cet emploi du temps chargé comme une contrainte. Mais c'est vrai que le temps de sortir et de voir des amis manque. Si on prend du recul et qu'on s'imagine sans la danse, on se rend compte qu'on n'a plus grand chose. Du coup, on doit se retenir dès qu'on fait autre chose pour éviter toutes blessures. C'est pour cette raison que nous ne skions plus par exemple.



© Fiona & Nathan Photographie

*Est-ce que cela demande une discipline et une hygiène de vie irréprochables, un peu comme pour des sportifs d'élite?*

M: C'est clair qu'on doit faire attention. Mais pour moi, nous ne sommes pas vraiment des sportifs. C'est clair qu'on demande beaucoup à notre corps et qu'on doit gérer des choses similaires comme le stress. Mais selon les points de vue et la pratique, on peut voir la danse comme un sport, comme un art ou simplement comme un moyen d'expression.

*Et sur le plan financier?*

M: J'ai eu la chance d'obtenir une bourse privée pour ces dernières années. Mais je sais que la suite sera difficile. Ce n'est jamais gagné d'avance et cela demande des sacrifices. J'essaie tout de même de ne pas trop méditer sur cette question, pour ne pas oublier le principal. Je ne monte pas sur scène en pensant à l'argent.

*Quand on voit le plaisir que vous dégagez sur scène, on s'imagine que vous vous entraînez chez vous...*

M: Oui ! C'est vrai que souvent, avec Fanny, on met de la musique, et là, ça peut partir en freestyle ! En fait la danse nous accompagne tout le temps...

F: ...surtout avec le Hip Hop. C'est une danse qui vient de la rue, donc il n'y a pas de lieu exclusif, on peut bouger partout.

M: Quand on nous voit nous « ambiancer » dans le train, on nous prend souvent pour « des jeunes ayant quelques soucis » ! Alors au début on s'abstenait, mais aujourd'hui on en joue. Si on remarque que quelqu'un nous regarde bizarrement et que la musique nous emporte, on en rajoute un peu. C'est assez drôle de voir les réactions.

*Qu'est-ce que vous diriez à un jeune qui voudrait commencer la danse?*

M: « Courage ! » C'est vrai qu'il faut aimer souffrir pour danser, mais ça vaud le coup ! Quand je finis un spectacle, je me dis toujours : « Ah oui ! je sais pourquoi je fais ça ! »

F: Moi, je lui dirais : « Vas-y ! Fonce ! ». Surtout, je pense qu'il ne faut pas se soucier du regard des autres et des préjugés. Et à ceux qui connaîtraient mal la danse, je leur dirais d'aller voir avant de juger.

Propos recueillis par Fatima et Gabriel Dubois.

### **CV de Matthias :**

Après l'école, qui ne lui convenait guère, il a choisi de se consacrer entièrement à la danse. Il a été primé sur les cinq concours internationaux auxquels il a participé (à Berlin, Paris, Morges et deux fois à Biarritz). Après des stages à Biarritz et à Amsterdam, il devrait s'inscrire dans une école à Lyon afin de se consacrer exclusivement au classique et à la danse contemporaine.

### **CV de Fanny**

Elle obtiendra son certificat de fin de scolarité en juin de cette année. Après quoi, elle devrait commencer une formation de danseuse dans une école à Genève pour une durée de trois ans. Durant ces dernières années, elle a surtout participé à des concours de Hip Hop, terminant première à Au-delà des Préjugés (décembre 2014) et deuxième à IDO (novembre 2015) à Lausanne, ce qui la qualifie pour les championnats d'Europe qui se dérouleront au mois d'août.

### **Prochaine date**

Spectacle de présentation de l'Atelier le Loft, Dimanche 26 juin au Reflet Théâtre de Vevey.  
Plus d'infos sur le site <http://www.atelierleloft.com>



# *La St-Jean en photo*



Photos : Werner Stegman

# Les Black Metal Shapers

## Une piste downhill aux Pléiades officialisée



Il est des sports qui font peur, qu'on imagine pratiqués par des jeunes un peu fous. Le downhill, qui veut dire littéralement « en bas de la colline », en est un. Pourtant, il vous suffit d'accueillir chez vous trois des quatre membres clés qui ont contribué à construire la piste des Pléiades pour comprendre que vous faites fausse route. Guillaume Ladine, Mehdi Lorenz et Stephan Schelling, tous trois enfants de la région, sont passionnés depuis de longues années. Ils se sont pris à rêver de mener à bien le projet de piste qu'esquissait Stephan depuis 2011.

Plantons le décor avant le lever de rideau de cette aventure : une montagne que d'aucuns qualifient de petite mais qui n'a pas à rougir de la déclivité d'autres. Des sentiers pédestres empruntés par les riders (les adeptes du vélo downhill) et une cohabitation pas toujours des plus aisées. Puis, l'initiative d'un homme que nous avons déjà eu le privilège de vous présenter dans ces colonnes : un garde-forestier décidément ouvert et constructif, amoureux des lieux lui aussi.

Convaincu que la discussion apporte plus que l'interdiction. Et une initiative porteuse : demander aux magasins de sport de la région de contacter tous les riders pour une rencontre.

Voilà les acteurs réunis. Le rideau peut se lever.



Blackmetaulshapers

### Le downhill, c'est quoi ?

Les premières compétitions de mountain bike se sont déroulées au début des années 80, en Californie (USA). Depuis lors, la discipline, sous tous ses aspects, a très vite progressé. Les premiers Championnats du Monde officiellement reconnus par l'UCI datent de 1990. Une Coupe du Monde a été créée l'année suivante. Quatre spécialités sont maintenant reconnues dont la descente, (appelée « downhill » et abrégé DH) qui est une course contre la montre dans laquelle le descendeur négocie une succession de passages tantôt rapides, tantôt techniques. Le coureur doit faire preuve d'engagement et posséder un sens aiguisé du pilotage pour affronter les racines, dévers, bosses, sauts et autres obstacles naturels rencontrés lors d'une descente. Les vitesses de pointes atteignent près de 80 km/h.

Le vélo a évolué pour être toujours plus tourné vers la descente. Maintenant, certains ne permettent plus de monter.

D'autres sports, très proches, mêlent exploration et descente, à l'image de l'enduro. Dans cette discipline proche du VTT traditionnel, on prend des chemins tracés ou non dans le but d'aller partout, en montée comme en descente. Il permet d'être proche de la nature. Pour découvrir plus particulièrement les activités de Guillaume Ladine, Mehdi Lorenz et Stefan Schelling : <http://bmetaul.wix.com/blackmetaulshapers>



## Acte I, scène première : Où l'on se rend compte que ces jeunes ne sont pas si inconscients.



*Blackmetaulshapers*

Durant une séance de discussion, Stephan et Guillaume se sont montrés motivés à trouver des solutions. Et nos deux acteurs principaux de se rendre sur place avec Eric Monachon et Christophe Schneiter, municipal en charge du patrimoine, pour définir un tracé qui convienne le mieux possible aux trois parties : sportifs, animaux et végétaux et autorités. Les négociations débouchent sur un accord satisfaisant pour tous. Les parcelles communales sont privilégiées et des accords trouvés ou en voie de l'être pour les autres.

Reste à définir les règles: tout doit être construit sans amener de matériaux. Ainsi, vis, clous, bois apportés et ficelles seront interdits de scène. Le décor est grandiose et 100% indigène. Les jeunes promettent et se mettent au travail, avec le suivi bienveillant de messieurs Monachon et Schneiter.

## Acte I, Scène seconde : Où les biscottos et la débrouillardise prennent le dessus

Commencent alors les gros travaux. Joey et Mehdi, que Guillaume croise régulièrement sur les pentes dévalées, se joignent au groupe et pourront apporter leur précieuse contribution. Ainsi, aidés parfois d'amis les week-ends, ils consacrent une grande partie de leur temps libre à cet ouvrage. Durant 4 à 5 ans, ils vivent et rêvent Blackmetaul, le nom de ce tracé.

Pour réaliser une piste intéressante, différents ingrédients sont nécessaires : virages relevés construits par élévation de l'extérieur du virage ou par creusement de l'intérieur, sauts et franchissements d'obstacles. Parfois, les éléments semblent se liquer contre nos acteurs : pluies torrentielles, fonte des neiges destructrices. Il faut alors râtisser, creuser, dégager les arbres tombés, parfois couper les branches de ceux qui ne peuvent pas être déplacés pour pouvoir passer en-dessous.

## Acte I scène troisième : Où les stéréotypes explosent

Un des problèmes de départ était la dissémination des descendeurs dans toutes les forêts des Pléiades et la volonté de les canaliser. C'est chose faite. Si certains continuent de passer à côté de la piste, c'est dû en grande partie à sa difficulté. En effet, le départ est très difficile et particulièrement raide. Un droit de passage plus ou moins à bien plaie a été négocié pour que les riders moins expérimentés puissent emprunter les sentiers pédestres. « C'est une piste super chouette pour ceux qui ont un bon niveau, mais c'est vrai qu'il faudrait pouvoir offrir une alternative aux débutants » reconnaît Guillaume.

La piste est actuellement reconnue officiellement par la commune. Une reconnaissance cantonale est en cours, mais comme souvent, la réponse n'est pas aussi rapide que la Blackmetaul.

« Nous pouvons dire que la piste des Pléiades est une piste « écologique », car nous n'avons pas coupé d'arbres, nous n'avons pas utilisé d'engins mécaniques, n'avons pas planté de clous ou mis de vis pour faire tenir nos ouvrages, ni n'avons amené de matériel comme des planches, des panneaux de coffrage ou autre. Contrairement à certaines stations de plus grande envergure, notamment en Valais, qui disposent d'un gros budget et peuvent créer des pistes avec des engins mécanisés comme des pelleuses ou même des hélicoptères, nous avons créé une piste, certes plus artisanale, mais aussi beaucoup plus naturelle », précise Guillaume.



*Blackmetaulshapers*

## Acte II scène première: Où il est temps d'officialiser ce travail pour acquérir visibilité et respect

Cela fait maintenant une année que nos trois compères, avec l'aide de Joey Damay de Vevey qui officie en tant que manager, ont créé un team qui porte le nom de la piste des Pléiades, les BlackMetalShapers. Ils participent à 8 à 10 courses par année, entre la Suisse et d'autres pays d'Europe. Mais passionnés de voyages, ils aiment pédaler à l'étranger, comme ils l'ont fait durant 4 mois au Canada ou encore à Bali. Leur prochain projet : entre l'Autriche et la République tchèque dans le cadre d'une course.

Mais cette officialisation de leur groupe doit aussi leur permettre de continuer à faire connaître la piste et peut-être avoir plus de possibilités de partenariat avec des entreprises de la région ou les communes.

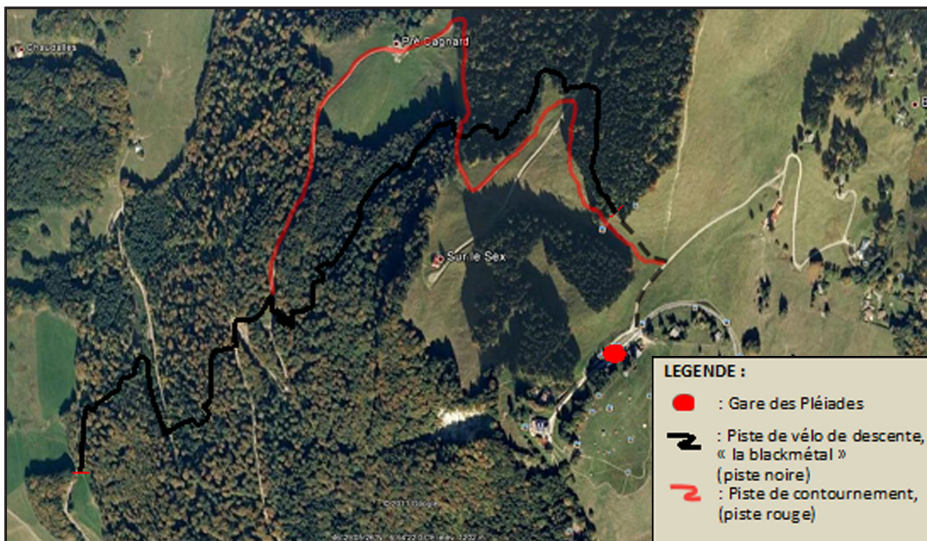
## Acte II scène deuxième: Où ils attendent patiemment que les choses bougent

Lors des discussions autour de l'Espace Régional des Pléiades, les politiques évoquent le développement des activités quatre saisons afin de pérenniser cette future réalisation. Guillaume, Mehdi et Stephan sont convaincus que le VTT pourrait être la carte manquante aux Pléiades. « Cette région est idéale : proche de Lausanne et de Genève, nous connaissons quantité de riders qui rêvent de pistes proches de chez eux ouvertes toute l'année, ce que l'altitude et l'exposition permettent souvent. Si la création est coordonnée avec les autorités, la protection de la nature, l'utilisation du train, on peut vraiment limiter grandement l'impact sur l'environnement tout en attirant plus de monde. » Une association VTT Riviera devrait se créer pour être un interlocuteur fort avec le Montreux Vevey Tourisme, les clubs de VTT de la région et les communes pour développer de belles opportunités. « Nous avons de bonnes discussions avec M. Rosatti de la gare de Blonay qui se rend bien compte qu'il y a des gens qui viennent de Suisse allemande pour utiliser la piste. Le champion suisse Maxime Chappuis l'a trouvée super. »

Il est temps de les écouter. Les riders payeront des abonnements de train, s'arrêteront dans les buvettes, suivront les pistes balisées si elles correspondent à leurs besoins. En utilisant les pistes de ski, le vélo ne nécessite pas de nouvelles infrastructures. Parce qu'à terme, il faudra que l'été soit plus rentable que l'hiver aux Pléiades.

Alors souhaitons beaucoup de persévérance aux BlackMetalShapers !

Anne-Laure Emmenegger



Blackmetalslayers

# La St-Nicolas en photo



Photos : Werner Stegman



# Entretien avec Cristian Rosatti

« J'aimerais une gare qui soit le cœur de ce village... »



Nicolas Jaunin

Les lignes ferroviaires sont souvent symboles de liens, de veines reliant les habitants entre eux, permettant de voyager, de découvrir. Nous avons saisi l'occasion des nouvelles rames et du projet de transformation de la gare des Pléiades pour revenir sur ce chemin de fer qui nous relie au village avec Cristian Rosatti.

Entré au MOB il y a 22 ans, ce passionné a suivi une formation de contrôleur avant de partir deux ans en voyage pour découvrir d'autres horizons. Mais la région lui manquait ainsi que les trains.

Il y a 5 ans, il arrive à Blonay et reprend la responsabilité de la gare deux ans plus tard. Dynamique, passionné, des idées plein la tête, M. Rosatti avoue être très attaché à « sa gare ». Autour d'un café et les yeux pétillant de passion, il évoque cette ligne qu'il aime tant.

*En préambule, quelle différence entre les appellations MVR, Goldenpass et MOB qu'on semble utiliser de manière aléatoire ?*

Les Transports Montreux Vevey Riviera est l'entreprise née en 1992 de la fusion du Montreux-Glion-Rochers de Naye et du funiculaire Territet-Glion. En 2001, d'autres chemins de fer l'ont rejoints : les Chemins de fer électriques veveysans (CEV), notre ligne, les funiculaires Les Avants-Sonloup et Vevey-Chardonne-Mont Pèlerin. GoldenPass n'est pas une entité juridique mais elle assume la gestion et l'exploitation des lignes des MVR. Responsable notamment de l'aspect marketing, elle cherche à les développer. Le Montreux-Oberland Bernois, MOB, relie lui Montreux à Lenk-im-Simmmental. Ce chemin de fer est aussi géré par GoldenPass.

*Que pouvez-vous nous dire sur l'évolution du trafic entre Vevey et les Pléiades ? Quelle part représente les transports scolaires dans le nombre de voyageurs ?*

Le nombre de voyageur est en constante augmentation. En 2015, nous avons bénéficié de + 3% du nombre de voyageurs sur la ligne Vevey- Les Pléiades. C'est la première fois depuis plusieurs années que nous connaissons une augmentation inférieure à 10%. Une de mes hypothèses est la diminution des nouveaux habitants sur Blonay. Les transports scolaires représentent 5 à 10% du total.

*Combien auront coûté les nouvelles rames et quand seront-elles toutes en fonction ?*

Construites par Stadler Rails, elles sont en phase d'homologation par l'Office fédérale des Transports avant d'appartenir officiellement à l'entreprise Montreux Vevey Riviera (MVR), qui a dû déboursé quelques 54 millions pour obtenir ces 8 automotrices qui seront livrées entre 2016 et début 2017. La Confédération participe au financement des montants qui ne sont pas couverts par l'apport des billets des voyageurs. La première s'est élancée le 13 avril à 8h31 et 4 d'entre elles ont suivi, offrant une priorité aux pendulaires Blonay-Vevey qui voyagent actuellement dans des conditions parfois inconfortables. Les autres devraient être en activité en 2017 avec une liaison directe entre Vevey et les Pléiades, sans besoin de changer à Blonay, ce qui redeviendra un confort important pour tous les voyageurs. A l'heure où la prochaine fête des Vignerons se prépare, il est intéressant de se souvenir que les automotrices actuelles ont été inaugurées lors de la dernière, en 1999.



Nicolas Jaunin

*Qu'en est-il de la transformation de la gare des Pléiades et des bornes d'information aux voyageurs que nous attendons impatiemment à Lally?*

Pour le moment, la mise à l'enquête est terminée, il y a eu des oppositions qui ne sont pas encore levées. Je n'ai malheureusement aucune nouvelle pour cette borne d'information et rien n'avance. J'essaie régulièrement de prendre des nouvelles de ce sujet. Le pont de Tusinge demande d'importants travaux de renforcement qui se dérouleront durant les mois de septembre et octobre avec un service de bus entre Blonay et les Chevalleyres. Il faut également l'élargir pour qu'il permette le passage des nouvelles rames.



P.-A Karlen

*Grâce à l'arrêté voté le 9 février 2014 sur le financement et l'aménagement de l'infrastructure ferroviaire (FAIF), des fonds ont été dédiés aux transports de notre région. Cela devrait permettre la cadence à 15 minutes entre Blonay et Vevey. Quand pourra-t-elle être effective ?*

Elle devrait être mise en place en 2018 les jours de semaine entre 6 et 9 heures, ainsi que 16 et 20 heures. Pour cela, un nouveau point de croisement le long des Bosquets entre Gilamont et Vevey doit être construit. Il y aura ainsi, durant ces heures, 8 trains par heure. Ce sera un grand avantage pour les écoles et devrait régler les problèmes de coordination entre horaire scolaire et transports. Pour le moment, chaque année les difficultés surgissent et nous devons jongler pour trouver des solutions. Personnellement, je pense qu'il est temps d'inverser les choses et de se rendre compte que c'est à l'école d'adapter ses horaires au train et non l'inverse. En effet, avec l'augmentation des passagers et des transports publics, le nombre de correspondance est toujours plus important et rend impossible toute modification locale. Il serait intéressant qu'une réflexion cantonale sur cette question des changements d'horaires se développe.

*Reste le problème des passages à niveau à travers le village, qui a été pour certains un thème de campagne électorale...*

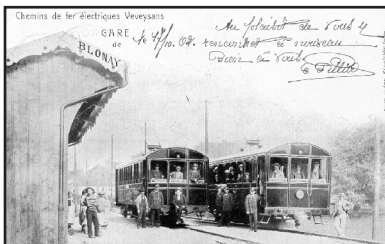
Effectivement, et ma seule réponse est : prenez le train ! A Montreux, la commune offre 300 francs de subvention pour l'achat d'un abonnement de parcours annuel, quel qu'il soit. Alors pourquoi ne pas encourager ce type de démarche.

*Quel est l'avenir de la gare de Blonay ?*

Elle ne disparaîtra jamais ! C'est une de celles qui connaissent la plus grande progression en terme de vente. Nous avons su développer l'offre et la fermeture de Cap Sud Voyage et de l'agence de voyage des CFF à Vevey nous a permis de pouvoir compter sur un nombre important de clients supplémentaires. Nous avons vendu 48'000 billets en 2015, soit près de 500 de plus que 2016. Dans tous les questionnaires de satisfaction et demandes que nous faisons aux clients, il ressort que notre sympathie, la qualité du service, notre flexibilité et l'absence d'attente sont des atouts importants très appréciés. C'est la seule gare où vous pouvez acheter à la fois un billet pour Tusinge et un ticket de métro pour Paris.

Les écoles de la région passent également presque toutes par notre gare pour leurs courses, camps et autres. J'ai même organisé des courses spéciales pour les écoles de Vevey à destination de la Chenaux, à Château-d'Oex, pour leur éviter des trajets compliqués. Le bouche-à-oreilles semble porter ses fruits.

Je veux faire la différence par l'accueil et la qualité du service.



P.-A Karlen

Mais c'est aussi aux habitants de Blonay de prendre soin de leur gare, de la soutenir. Pour créer du lien, j'ai demandé à deux classes de venir aider à repeindre la gare pour qu'ils se l'approprient. J'aimerais une gare qui soit au cœur de ce village, comme notre grille d'écoulement où, lorsqu'il pleut, un cœur d'eau se dessine : tout un symbole pour moi!





*Vous semblez regorger de projets pour le développement de cette ligne.*

C'est vrai que j'ai plein d'idées et l'entreprise semble me suivre. Nous sommes partenaires du projet d'Espace Régional des Pléiades. Je suis conscient de la problématique des changements climatiques. Si le financement jusqu'à Lally est acquis grâce à Mobilis, que ferons-nous s'il n'y a plus de neige ? Que veut la population, quelle est sa vision, quelles sont ses attentes pour cette ligne ? J'aimerais développer des projets qui attirent les touristes et les habitants de la région aux Pléiades par le train, en faire un lieu de rencontre. La collaboration pour les vols biplace en parapente est un exemple d'activité qui fonctionne. J'explique à mes collègues de la gare qu'avec la vente sur internet, tous les emplois de service en Suisse sont en danger. Il faut sortir de nos murs pour trouver des alternatives, développer des projets qui justifient nos emplois : les ordinateurs n'ont pas d'idées. A la gare de Blonay, nous avons des idées.

Propos recueillis par Anne-Laure Emmenegger.

## Un peu d'histoire...



P.-A Karlen

La compagnie des **chemins de fer électriques veveysans** (CEV) a construit et exploité un réseau de chemins de fer à voie métrique (large d'un mètre seulement, plus économique et capable de dénivélés importants grâce à une crémaillère) dans la région de Vevey entre 1902 et 2001. La compagnie fut créée à Vevey, le 25 novembre 1912 et disparaît en 2001, fusionnant avec la société anonyme Transports Montreux-Vevey-Riviera.

## Les lignes

- Vevey – Saint-Légier – Blonay – Chamby (8,67 km, mise en service le 1er octobre 1902).
- Saint-Légier – Châtel-Saint-Denis (7,4 km, mise en service le 2 avril 1904).
- Blonay – Les Pléiades (4,79 km, section à crémaillère, mise en service le 8 juillet 1911).

## Évolution du réseau

Le 22 mai 1966, la ligne de Blonay à Chamby est supprimée, puis exploitée par Chemin de fer-musée Blonay-Chamby dès 1968. La ligne de Saint-Légier à Châtel-Saint-Denis est supprimée le 31 mai 1969 et la seule ligne restante, allant de Vevey à Blonay et aux Pléiades, va être modernisée à partir de 1970.

En 1991, la compagnie CEV souhaite exploiter quotidiennement la section Blonay - Chamby. Une autorisation lui est accordée en 1993. L'exploitation reprend en 1998 (les jours ouvrables), mais l'expérience ne durera que deux ans, faute de fréquentation.

Source : Wikipedia



Daniel Gfeller

# Le Biogaz

## Une énergie renouvelable issue de nos déchets de cuisine et de jardin

La statistique des ordures ménagères et autres déchets de la Commune de Blonay fait état, pour l'année 2014, de 1'235,5 tonnes de déchets compostables auxquels s'ajoutent 96 tonnes de déchets organiques (crus et cuits). Cette fraction, que la législation fédérale désigne sous le terme de biodéchets ménagers, représente ainsi 38,8% du tonnage total des déchets ramassés par notre collectivité.

De nombreux propriétaires d'habitations individuelles pratiquent, avec plus ou moins de succès, le compostage de leurs déchets de jardins et de cuisines et ils contribuent ainsi à soulager le poids de leur sac poubelle taxé ainsi que les statistiques communales. C'est la solution la plus simple et la plus écologique et elle est recommandée en priorité par la législation fédérale.

Sachant que la grande majorité des citoyens n'ont pas la possibilité ni les moyens ou le temps nécessaire pour assurer eux-mêmes la gestion de leurs biodéchets ménagers une solution mettant en œuvre un procédé biologique naturel peut être mis en œuvre à l'échelle d'une exploitation agricole ou d'une installation industrielle : la méthanisation.

Ce procédé qui se déroule dans une cuve étanche et chauffée (à 35°C ou 55°C) favorise l'activité de bactéries anaérobies (qui ne peuvent vivre qu'en l'absence d'oxygène) qui ont la faculté, au terme d'un processus complexe, de transformer la matière organique, et donc nos biodéchets, en énergie (sous forme de biogaz) et en un sous-produit appelé digestat qui, en présence cette fois-ci d'oxygène, permet de produire du compost.

La méthanisation est donc un procédé multi-talents puisqu'il permet de transformer les déchets organiques en énergie et en un amendement riche en éléments fertilisants particulièrement apprécié pour les sols et les cultures. Le biogaz ainsi généré constitue un vecteur énergétique renouvelable qui peut être utilisé pour produire de la chaleur, de l'électricité ou les deux ensemble dans un groupe dit de cogénération, ou encore un carburant pour véhicules qu'on appelle biométhane.

Les biodéchets ménagers de Blonay, collectés à la déchetterie de La Baye ou récupérés dans les poubelles « Gastrovert », dont un exemplaire est disposé sur l'éco-point des Motalles, sont traités dans l'usine de méthanisation de Villeneuve, transformée et exploitée depuis 2007 par la SATOM, société détenue par 45 communes vaudoises et 35 valaisannes, ainsi que par les deux cantons, connue également pour exploiter l'usine de valorisation thermique des ordures ménagères de Monthey.



Yves Membrez

Cette usine - visible depuis l'autoroute et qui jouxte la station d'épuration du SIGE à Roche - traite environ 20'000 tonnes de biodéchets par année dont 7'000 tonnes de lavures provenant principalement des restaurants de la région. Cette matière première alimente le digesteur où elle est transformée en biogaz (env. 4,2 millions de m<sup>3</sup> par an) et en compost (env. 15'000 tonnes par an).

Le biogaz est valorisé dans un groupe de cogénération qui permet simultanément de produire de l'électricité et de la chaleur. Le courant produit, qui équivaut environ à la consommation de 525 ménages, est injecté dans le réseau électrique alors que la chaleur contribue au réseau de chauffage à distance également alimenté par une chaudière à bois ; l'énergie thermique livrée par l'usine de méthanisation permet de substituer l'équivalent de 110'000 litres de mazout.

Trier ses déchets de jardin et de cuisine pour les valoriser dans une installation de méthanisation, comme celle de Villeneuve, est une action positive pour la Planète puisqu'elle permet d'en tirer de l'énergie renouvelable et de recycler des matières fertilisantes. C'est également un geste qui contribue à soulager les charges financières de notre commune puisqu'une tonne de déchets coûte moins chère en méthanisation qu'en incinération, sans oublier que des épluchures et des restes de repas ne brûlent pas bien !

**Pensez-y et triezy vos biodéchets ménagers.**

Yves Membrez

# *Association des Résidents des Pléiades*

*ARP*

Case Postale 680 - Lally  
1807 Blonay  
<http://arp.lally.ch>

## *Comité*

Président	Yves Membrez
Vice-présidente	Suzanne Stegmann
Secrétaire	Françoise Schneiter
Trésorier	Jean-François Coderey
Membres	Fatima Dubois Anne-Laure Emmenegger

Compte de chèques postaux :  
Association des Résidents des Pléiades Blonay  
18-3355-5

**Montant de la cotisation annuelle Fr. 30.-**